

À Bordeaux, un centre pédiatrique pour les troubles du sommeil chez l'enfant : « Il y a toujours une cause à identifier »



Début de soirée au centre du sommeil pédiatrique de la clinique du Tondu de Bordeaux : l'infirmière et l'aide-soignante "déguisent" le jeune patient en super-héros avec des "gommettes magiques", des électrodes qu'il va garder toute la nuit. © Crédit photo : Fabien Cottereau / SO

Par [Isabelle Castéra](#)

Publié le 01/03/2026 à 12h00.

La Nouvelle Clinique du Tondu de Bordeaux a ouvert son centre du sommeil aux jeunes patients. En effet, 10 à 15 % des enfants et des adolescents souffrent de troubles du sommeil, sans que la cause n'ait été identifiée. Une équipe pluridisciplinaire enquête. Reportage

Dans son pyjama Spider-Man, Awan saute du lit. Puis grimpe sur une chaise, se hisse à genoux sur la tablette. Il file au bout de la chambre sous le regard affligé d'Emma, sa maman qui souffle : « Awan, on est à la clinique là... » Le petit de trois ans ne l'entend même pas. Hop ! Il remonte sur le lit, s'empare de la télécommande et découvre avec une joie non feinte qu'il peut faire monter son lit très très haut. Awan ne dort pas la nuit, ou bien il se réveille plusieurs fois. Des heures avant de se rendormir. Emma a alerté le médecin plusieurs fois ; finalement, il l'a envoyé au centre du sommeil pédiatrique de la Nouvelle Clinique du Tondu à Bordeaux. « Quand il s'endort enfin, comme s'il capitulait, il dort la bouche ouverte, il respire fort, décrit la mère. Le matin, impossible de le réveiller. Il est très agité, mais il fait des siestes de quatre heures... On s'en sort pas. »



Alexandra, infirmière spécialisée sommeil suit en temps réel les résultats du polysomnogramme qui enregistre la qualité du repos des enfants
Fabien Cottereau / SO

Super-héros

Awan va découvrir la suite de la soirée et elle risque de l'intéresser. Car voilà dans la chambre à côté, le jeune Evann, six ans. Encore un qui ne dort pas la nuit, refuse de s'endormir, alors que ses parents sont déjà dans les bras de Morphée. Evann est entre les mains d'Alexandra, infirmière spécialisée en sommeil et d'une aide-soignante qui l'habillent en Iron Man pour la nuit. Des électrodes sont posées sur son crâne et son front, qu'elles qualifient de « gommettes magiques » ; il faudra sans doute qu'il enfile sur sa tête un filet de Spiderman. L'enfant questionne : « C'est normal si ça pique ? Tu me donnes un déguisement, mais y'a pas l'habit, moi je veux voir l'habit. » L'infirmière accroche au pyjama du super-héros un polysomnographe qui va enregistrer sa qualité de sommeil : cerveau, respiration. Une caméra est installée face au lit d'Evann, l'appareillage est relié à des écrans branchés dans une autre salle où les soignants observent et analysent en temps réel. Nous sommes au quatrième étage de la Nouvelle Clinique du Tondu à Bordeaux, dans le centre du sommeil pédiatrique.

Le père d'Evann témoigne : « Il a du mal à s'endormir le soir, puis il fait de petites apnées. Le matin, il est toujours fatigué, il somnole facilement. Et il ronfle. » Evann : « Quand je ne dors pas, je viens dans votre chambre, toi aussi tu ronfles papa ! » Après une nuit passée sous surveillance, après une consultation avec un médecin, d'autres examens seront peut-être nécessaires. Dans l'immédiat, ni le père d'Evann, et la mère d'Awan ne savent comment les troubles du sommeil de leur enfant vont être traités.

Trouver la cause

Dans sa dernière feuille de route, le ministère de la Santé entend faire du sommeil « un pilier de santé publique, dont le rôle est central pour la qualité de vie, la réussite scolaire, professionnelle, et la prévention de nombreuses pathologies ». Hélas, peu de services comme celui qui existe à la polyclinique du Tondu traitent le problème à la racine, c'est-à-dire chez les enfants.



Sage comme une image, le petit Evann attend sa maman qui va dormir dans sa chambre. Il est filmé par une caméra au-dessus de son lit et la qualité de son sommeil est enregistré via les électrodes posés sur son crâne.
Fabien Cottereau / SO

« Les causes sont diverses, il faut investiguer pour les trouver, commente le D^r Olivier Coste, médecin spécialiste du sommeil. ORL, pneumologue, orthodontiste, neuropsychiatre certes, mais surtout des spécialistes d'état, plutôt que d'organe. Le sommeil est un état. Ici, on traite tous les troubles du sommeil, les insomnies, la narcolepsie, les parasomnies, les troubles de la vigilance, les apnées du sommeil, les comportements nocturnes de type somnambulisme ou l'agitation, les cauchemars... 800 enfants sont accueillis chaque année dans ce service, ils ont entre un an et dix-huit ans.

De fait, 8 à 10 % des enfants ronflent et 3 à 8 % font de l'apnée du sommeil. « Pour ce qui concerne les enfants non-obèses qui ronflent, il peut s'agir d'amygdales trop grosses, d'une mâchoire trop étroite, d'un nez bouché, reprend le D^r Coste. La clinique peut en opérer certains des amygdales, parfois en les ôtant entièrement. Les interventions sont moins invasives et radicales. » Peu d'établissements de santé répondent aux normes imposées par les recommandations de la Sfar (Société française d'anesthésie), vis-à-vis de la chirurgie ORL pédiatrique, la Nouvelle Clinique du Tondu a obtenu son agrément. Les enfants soignés au centre du sommeil arrivent pour la plupart de la Gironde, mais parfois de toute la région Nouvelle-Aquitaine.

Ils s'endorment parfois en classe, ont du mal à se concentrer et le lien avec une pathologie nocturne semble évident

Quantité, qualité, rythme

Ils sont envoyés ici par le pédiatre, le médecin traitant... On a relevé chez eux, en amont, des difficultés scolaires. Ils s'endorment parfois en classe, ont du mal à se concentrer et bien entendu, le lien avec une pathologie nocturne semble évident. « Le trouble du sommeil touche à la quantité du sommeil, sa qualité et le respect du rythme circadien, estime le D^r Coste. La problématique des petits n'est pas la même que celle des ados. La fatigue cumulée, la somnolence et l'irritabilité peuvent avoir des conséquences à long terme. Les enfants sont en plein développement cérébral, ils ont physiologiquement besoin de dormir, il en va de la santé de leur cerveau et du reste de leur vie. Le mauvais sommeil perturbe le métabolisme. »



Le docteur Olivier Coste, spécialiste du sommeil au centre pédiatrique de la Nouvelle Clinique du Tondu
Fabien Cottureau / SO



Les petits patients sont placés sous électrodes toute la nuit et un mini-ordinateur est accroché à leur pyjama, un somnographe
Fabien Cottureau / SO